

Rapport

« Quelle croissance pour l'Europe ? » Vivre ensemble dans une grande ville

Une coopération entre l'Institut français (Allemagne), le Goethe-Institut (France) et la Fondation Bertelsmann destinée à encourager l'échange transfrontalier entre Strasbourg et Stuttgart



1. Principes fondamentaux

1.1 L'objectif principal du projet « Quelle croissance pour l'Europe ? »

Le mouvement de construction européenne est plongé dans une crise profonde. Ceux qui osent plaider ouvertement pour un renforcement de l'UE se font rares. En effet de la crise de la zone euro à la crise des réfugiés en passant par la crise institutionnelle due au Brexit, au CETA ou au TTIP, les eurosceptiques ont pour l'instant le vent en poupe. C'est pourquoi il est important de garder en mémoire certains éléments fondamentaux du modèle de société et du système économique et social européens, d'en discuter et de continuer à les développer.

Sous le titre « Quelle croissance pour l'Europe », l'Institut français (Allemagne), le Goethe-Institut (France) et la Fondation Bertelsmann ont ouvert une plateforme de discussion. Cette série de débats vise à ne plus considérer la croissance comme une fin en soi, mais à la mettre en relation avec la cohésion sociale. Il s'agit là de trouver des réponses locales en Allemagne et en France dans le cadre des jumelages, et de leur donner une résonance au niveau européen. La priorité est donnée à la réalité urbaine telle que la vivent les citoyens, en tant que cadre leur permettant de prendre conscience des applications de la politique. De même, la commune apparaît comme l'espace de prédilection pour l'engagement quotidien des citoyens. Pour améliorer ses perspectives d'avenir, l'Europe devrait rendre visible au niveau des communes et des villes l'impact positif de la coopération internationale. Les jumelages ont ici un rôle primordial à jouer car leurs effets se font sentir bien au-delà des grandes villes. Les partenaires impliqués souhaitent avec ce projet que les citoyens des villes européennes puissent se rendre compte des chances qui leur sont offertes et ainsi renforcer le sentiment européen.

1.2 L'approche par le biais des jumelages franco-allemands

Les jumelages entre villes sont un excellent exemple de structures existantes pouvant incarner la proximité des citoyens et de l'Union européenne. Le mouvement de coopération locale a été encouragé de façon très ciblée après 1945 par l'Union des Maires, et ce avec la conviction qu'une entente au sein de l'Europe ne pourrait durer que si chaque citoyen pouvait la toucher du doigt. Les textes datant de l'immédiat après-guerre montrent la bonne compréhension de l'échec des efforts de réconciliation de la période de l'entre-deux-guerres : si l'Europe n'est qu'un projet pour les élites, elle sera vouée à disparaître. L'approche par les villes et les communes était donc tout indiquée. L'Allemagne et la France ont alors joué un rôle particulier car les trois guerres qui les ont impliquées ont touché leurs communes.

Aujourd'hui, la dynamique des jumelages franco-allemands a valeur d'exemple et de modèle à suivre. Dans toute l'Allemagne, on recense plus de 2 400 jumelages, dont de nouveaux jumelages avec des villes appartenant à des pays européens. Cette structure de coopération qui couvre l'ensemble des territoires allemand et français doit être renforcée et accompagnée sur le chemin de l'avenir. Si beaucoup de jumelages sont très professionnels, d'autres se plaignent du manque de ressources ou du fait que la relève ne soit pas assurée. En dépit des problèmes réels ou perçus comme tels, cela vaut la peine d'assurer la visibilité des coopérations existantes en tenant compte de leur importance, et de promouvoir de nouvelles initiatives.

1.3 La structure du projet

Dans un premier temps, les partenaires du projet ont mis en pratique cette approche avec des villes qu'ils ont sélectionnées ainsi que leurs partenaires de jumelage. C'est aux instituts culturels locaux qu'incombe la responsabilité de la réalisation des manifestations. L'objectif du projet est d'inciter les structures de la société civile à prendre part à un échange international, et d'utiliser la forme classique des « jumelages » comme espace pour des projets de coopération concrets. La concrétisation de chacune des rencontres revient aux villes elles-mêmes. Elles sont soutenues par les partenaires du projet mettant à leur disposition leur expertise et expérience dans la coopération en Europe.

1.4 Les événements organisés dans le cadre du projet

Jusqu'à présent, deux rencontres ont eu lieu : Cologne-Lille, et Bordeaux-Munich. Le coup d'envoi a été donné à Bordeaux en octobre 2014 à Sciences Po Bordeaux. Les deux discours de Jean-Yves Grandidier (PDG du groupe Valorem) et de Tuncay Acar (acteur culturel à Munich) ainsi que la discussion qui a suivi ont tourné autour du thème de « l'innovation, des start-ups, de la culture urbaine et de la durabilité sociale ». L'évènement organisé par les villes de Lille et de Cologne (juillet 2015) avait quant à lui une tournure davantage politique. Sous l'intitulé « Enjeux de la mondialisation », les maires Martine Aubry et Jürgen Roters ont discuté devant un large public des mesures politiques adoptées dans les deux métropoles. Angelica Schwall-Düren, ministre des Affaires fédérales, de l'Europe et des Médias du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, a prononcé le discours d'ouverture. Ces deux événements ont montré que le cadre des jumelages, existant depuis de nombreuses années, a sans cesse besoin de se renouveler afin d'attirer le plus de composantes possibles de la société civile. En règle générale, les jumelages ne vont pas de soi, c'est pourquoi il est nécessaire d'encourager cette base européenne d'engagement des citoyens. Il convient donc de tenir compte des circonstances et des traditions de chaque jumelage dans l'organisation des initiatives. Le projet offre la possibilité de prendre de nouvelles résolutions et de nouer de nouveaux contacts. De cette manière, la rencontre de Cologne a été l'occasion de discuter des relations de jumelage entre les Chambres de commerce et d'industrie des deux villes, par exemple dans le domaine de la recherche médicale.

2. L'initiative Stuttgart – Strasbourg

2.1 Une initiative commune

Strasbourg et Stuttgart sont jumelées depuis presque 55 ans, un jumelage favorable aux activités communes en raison de la proximité géographique. À l'avantage du caractère transfrontalier de ce partenariat s'ajoute l'attention toute particulière que certains des maires les plus marquants à la tête des deux villes ont attaché à la coopération avec la ville partenaire. Parmi les maires « historiques » peuvent être cités Manfred Rommel et Pierre Pflimlin. L'objectif de l'initiative actuelle, qui réunit ces deux villes, était avant tout de lancer un événement d'une plus large portée, auquel de nombreux citoyens ainsi que des associations variées issues des deux villes ont pu participer activement.

À la naissance de ce projet, l'Europe se trouvait à l'apogée de ladite « crise des réfugiés ». Depuis plusieurs années maintenant, Stuttgart et Strasbourg axent leurs politiques sur l'intégration des migrants et leur participation aux dynamiques socioculturelles et socio-économiques des deux villes. Les deux villes voisines s'attachent tout particulièrement à garantir à tous l'accès aux domaines clés tels que la formation, l'emploi, les soins de santé ainsi qu'à d'autres services proposés par la ville et à permettre à chacun de participer à la vie politique et sociale de leur « lieu de vie ». Stuttgart et Strasbourg ont donc tout naturellement profité de cette série de débats pour réfléchir à la manière dont ce vivre-ensemble peut ou doit être organisé en tenant compte des phénomènes récents d'immigration.

Le point de départ était de travailler sur les contenus relatifs au thème « Vivre ensemble dans une grande ville » et de présenter les résultats dans une discussion publique en présence des deux maires. Lors de la préparation, les cinq partenaires de projet ont chacun apporté leur expertise.

2.2 La journée d'échange transfrontalier et de discussion publique

La préparation et la réalisation de la journée d'action commune avaient plusieurs objectifs.

- Deux groupes de travail, qui ont chacun été préparés et animés respectivement par Stuttgart et par Strasbourg, avait pour mission de permettre aux participants des deux villes (originaires de différents pays) d'échanger leurs expériences multiculturelles afin de proposer des options pour l'avenir.
- Dans le troisième groupe de travail, conduit par le dfi et orienté vers des initiatives « jeunes », il s'agissait avant tout d'identifier des actions et des projets de coopération potentiels à mener par les villes. Le but étant, surtout auprès des jeunes, de valoriser davantage les actions en cours afin d'encourager les échanges et d'intégrer les jeunes énergies dans la société urbaine.

Ces groupes, qui disposaient de trois heures de travail en commun, ont pu en profiter pour mieux connaître leur ville jumelée et pour définir de futurs domaines de coopération.

En échangeant expériences et bonnes pratiques, il est apparu, comme souvent dans les situations franco-allemandes, qu'il est difficile de les comparer, car le plus souvent, les partenaires ne connaissent pas bien ou peu les conditions cadres de l'action de leurs homologues.

En parallèle de cette manifestation a eu lieu une rencontre entre des habitants de Strasbourg et de Stuttgart, organisée par les deux villes dans le cadre du programme de l'Union européenne « Des citoyens pour l'Europe ». Ainsi, de nombreux habitants venus de Strasbourg ont eu la chance d'échanger sur le plan professionnel et personnel avec des habitants de Stuttgart, de concrétiser le slogan « Vivre ensemble en ville » et d'assister à l'événement proposé par les partenaires et les villes.

Groupe de travail 1, animé par Gari Pavković (Chargé de l'intégration pour la ville de Stuttgart)

Dans ce groupe de travail, le débat portait sur le thème « Partir et se (re)construire », c'est-à-dire sur l'histoire de l'immigration ainsi que sur l'intégration et le contact auprès des réfugiés dans les deux villes.



*Groupe de travail 1, animé par Gari Pavković
© Alex Wunsch /Institut français Stuttgart*

La société urbaine du XXI^e siècle est composite et de plus en plus internationale. Les villes européennes, en particulier les métropoles économiques, concentrent les flux migratoires d'individus à la recherche d'un nouveau « chez soi ». Les raisons qui poussent à émigrer peuvent être le travail, l'emploi, les études, le regroupement familial, mais aussi la fuite. Ces villes disposent d'une grande expérience en matière d'accueil et d'intégration de populations très hétérogènes sur les plans linguistique, religieux et culturel. Elles constituent des pôles de compétences majeurs pour la mise en place de politiques visant à l'intégration et à la participation de migrants et minorités ethniques dans une société leur étant

nouvelle. Que signifie dans ce cadre le fait de partir et de se reconstruire ? Comment définir son ancien et son nouveau « chez soi » ? Quels fondements donner à l'intégration dans un environnement urbain international et une société diversifiée ? De quelle manière favoriser et accompagner l'accueil ainsi que la participation active dans un nouveau cadre de vie ? Comment y réussir « le vivre-ensemble » ? Ces nombreuses questions ont alimenté des échanges très riches et soutenus entre représentants des milieux sociaux, éducatifs, administratifs, politiques et de la société civile, et notamment d'organismes d'aide aux migrants.

Strasbourg et Stuttgart sont des villes internationales et ouvertes sur le monde qui présentent des convergences structurelles dans leur rapport à l'émigration et son histoire. Stuttgart a inscrit dès l'an 2000 une démarche coordonnée en faveur de l'intégration au cœur de sa politique communale qui lui permet, aujourd'hui, de faciliter la participation et l'intégration des nombreux arrivants de l'Union européenne, d'Etats tiers ainsi que des réfugiés qu'elle accueille. Cela concerne les domaines clés comme la scolarisation, la formation et l'emploi mais aussi la mise en place d'une culture d'accueil et de reconnaissance qu'incarnerait par exemple le Welcome Center de Stuttgart fondé en 2014. Fruit d'une initiative conjointe de la Ville et de l'Agence de développement économique de la région de Stuttgart, ce centre de services sur les conditions de vie et de travail à Stuttgart est destiné aux nouveaux arrivants nationaux et étrangers.

Le soutien à la participation politique, notamment via le Comité international du conseil municipal de Stuttgart ou le Conseil des résidents étrangers à Strasbourg qui œuvrent à l'association des étrangers aux démarches locales d'intégration dans le contexte d'une société urbaine hétérogène fut également abordé. L'importance de l'engagement citoyen ainsi que de nombreuses initiatives dans l'accompagnement des réfugiés dans les deux villes fut ainsi soulignée, afin d'élargir les dispositifs d'intégration existants aux populations de réfugiés. Si Stuttgart a engagé dans ce domaine également une action structurelle (notamment avec le centre de coordination pour les cercles de soutien aux réfugiés), Strasbourg s'est tournée vers les ONG qui ont formé un réseau en complément des dispositifs portés par l'Etat. Une action forte fut également le Vade-mecum sur les bonnes pratiques en matière d'accueil des réfugiés dans des villes européennes, coordonné par la Ville de Strasbourg et auquel la Ville de Stuttgart a participé.



Groupe de travail 1 © Alex Wunsch /Institut français Stuttgart



Les deux villes entendent diffuser un message commun : Leur avenir partagé en Europe doit reposer sur un engagement de nature à garantir une société ouverte et engagée. Aussi est-il important de créer un sentiment d'appartenance. Une plus grande place doit être accordée à la diversité culturelle dans les cursus éducatifs, afin de sensibiliser les jeunes de manière précoce et favoriser le dialogue entre eux – en témoigne la composition multiculturelle de la plupart des classes. Les représentants de Strasbourg ont, grâce à cet atelier, convenu de la pertinence d'un centre d'accueil reliant entre elles les différentes mesures actuelles en faveur de l'accueil et de l'intégration. Les participants de Stuttgart ont quant à eux jugé très utiles les échanges entre les villes partenaires, en particulier dans le champ du soutien à la participation politique et de l'engagement citoyen en estimant possible la prise de nouvelles initiatives communes.



Groupe de travail 2, animé par Didier Bonnet
© Alex Wunsch /Institut français Stuttgart

Groupe de travail 2, animé par Didier Bonnet
(journaliste indépendant)

Sous l'intitulé « Dialogue citoyen, acteurs locaux », le groupe de travail 2 avait pour ambition de présenter les principes du dialogue citoyen dans chacune des villes, illustrés par des exemples de projets ou la mise en œuvre des mécanismes d'intégration par la participation citoyenne. Qu'elle relève d'une démarche individuelle ou collective, l'intégration est en effet un processus complexe car il s'agit pour les résidents, en particulier pour les nouveaux arrivés, de trouver leur place et les lieux appropriés où ils peuvent se faire entendre et participer à la vie publique. Au-delà de

l'accueil, c'est une dynamique de reconnaissance des résidents étrangers comme des réfugiés qu'il convient de créer. Outre les instances fondées par les collectivités pour favoriser le vivre-ensemble, il existe de très nombreuses initiatives permettant aux habitants de dialoguer, de contribuer à la vie de leur cité et de développer une citoyenneté européenne.

Si les conceptions et les pratiques du dialogue citoyen ainsi que ses ressources dédiées peuvent varier entre les villes de Strasbourg et Stuttgart, le constat de la nécessité d'un bénévolat fort et engagé de même que d'une action partenariale avec les acteurs associatifs locaux est souligné par les participants. Un dialogue citoyen constructif et durable doit également être facteur de lien de social, en particulier dans les quartiers sensibles (à l'exemple du projet de « Challenge citoyen » pour lutter contre le faible taux de participation électorale dans le quartier du Neuhof à Strasbourg), et mobiliser les intervenants des domaines sociaux et éducatifs, principalement en direction des jeunes et des réfugiés.

Du côté français comme allemand, des besoins ont été identifiés en matière de financements pérennes pour l'action associative, de formations adaptées au milieu interculturel ainsi que de lieux collectifs ou espaces de dialogue plus informels pour favoriser la connaissance réciproque, la rencontre et l'échange. Ce type d'actions encourage le vivre-ensemble que conforterait par exemple une « Maison des cultures » à Stuttgart. Plus généralement, c'est le rapport entre les habitants engagés et la sphère politique qui a été interrogé. Les participants aspirent à ce que leur parole, leurs contributions et actions soient mieux prises en compte et reconnues par l'exécutif. Cela invite à une réflexion sur la place de l'action de la société civile dans les processus de décision publique.



Groupe de travail 2 © Alex Wunsch/Institut français Stuttgart



Groupe de travail 3, animé par Frank Baasner
© Alex Wunsch /Institut français Stuttgart

Groupe de travail 3, animé par Frank Baasner (dfi) et Clément Dolisi (ville de Strasbourg)

Le groupe de travail 3 rassemblait 24 jeunes issus de différentes structures et engagés dans divers domaines. En dépit de grandes différences d'âge (de 12 à 28 ans), une discussion nourrie et animée s'est engagée sur les thèmes choisis par les participants eux-mêmes.

Les jeunes ont retenu les quatre points suivants comme résultats importants :

- En misant sur des programmes d'échange pour les jeunes vivant dans des villes européennes, il convient de développer chez eux le sentiment d'être des citoyens européens.
- Les participants ont évoqué leur souhait et/ou besoin de développer de nouvelles formes d'art, notamment dans le domaine de la danse, et pour cela d'accéder aux infrastructures nécessaires.
- À travers l'engagement dans l'accueil et l'intégration de réfugiés, les jeunes veulent montrer leur ouverture au monde. Certains des participants ont présenté des projets concrets qui ont déjà été réalisés ou qui sont en préparation. Tous ces projets ont pour objectif d'offrir un accueil adapté aux nouveaux arrivants et de les aider à s'adapter à leur nouvel environnement.
- La mobilité dans les espaces urbains doit être améliorée grâce à la mise en place de moyens de transport innovants, accessibles au plus grand nombre. Pour de plus en plus de jeunes, la mobilité est synonyme de mobilité européenne mais aussi internationale, ce qui s'avère pour eux chose difficile, souvent en raison du manque de ressources financières, de difficultés d'organisation ou du manque de préparation de leur séjour à l'étranger.

Lors de cette manifestation, deux des jeunes présents ont eu l'occasion de présenter aux deux maires les souhaits qu'ils avaient formulés et des recommandations pour encourager ces formes d'engagement de la part des jeunes.



Groupe de travail 3 © Alex Wunsch/Institut français Stuttgart

La discussion publique

Accueillant plus de 300 personnes, la salle était bien remplie, et la présence de nombreux jeunes gens a nettement détendu l'atmosphère par rapport à d'autres manifestations du même type. La soirée était animée par Ute Brucker, directrice du département étranger de SWR, qui a orienté la discussion durant la première partie de la soirée sur la problématique des réfugiés. Les deux maires, qui étaient absolument d'accord sur le fond, ont engagé une discussion directe et vivante : la migration comme phénomène international et l'immigration dans la société urbaine seront des sujets clés pour Strasbourg et Stuttgart dans les années à venir. Même si, à l'heure actuelle, Stuttgart doit gérer plus de 8 000 nouveaux réfugiés et demandeurs d'asile alors que Strasbourg doit s'occuper de moins de 1 000 nouveaux migrants, il ne s'agit pas seulement pour les deux villes d'aborder ce thème au moment des premières mesures d'aide comme l'hébergement, mais d'informer les citoyens à plus long terme et de les habituer aux changements qui vont toucher leur environnement social. Agir autrement, selon Fritz Kuhn, en accord avec Roland Ries, reviendrait à tromper les habitants.



Ute Brucker © Alex Wunsch/Institut français Stuttgart

La mission à long terme en matière d'intégration au sein de la société a été à nouveau soulignée. En évoquant l'étymologie latine de « integratio », Fritz Kuhn a montré que l'intégration ne peut pas être une voie à sens unique mais représente un changement pour les arrivants comme pour la société qui les accueille. L'« integratio » implique donc toujours un renouvellement. Roland Ries partageait cette analyse et a mis en garde contre l'espoir illusoire que la migration de masse en provenance de régions de conflit et de pauvreté se dissolvent d'elle-même aux portes de l'Europe. L'Europe toute entière doit se préoccuper de ce problème. Et chaque citoyen peut contribuer, par des gestes et des comportements souvent très simples, au climat de paix dans nos villes : ne pas considérer l'autre comme une menace mais aller vers lui avec curiosité ; apprendre à connaître l'autre ; le valoriser en lui portant attention. À la question de savoir comment gérer les vives résistances qui se manifestent dans de larges pans de la population – dans tous les pays européens et sous différentes formes – Kuhn a souligné que jusque-là, une nette majorité en

Allemagne (et à Stuttgart) défend le maintien de la culture de bienvenue. Selon le maire de Stuttgart, on ne doit pas risquer de perdre cette majorité mais au contraire la soutenir de façon claire et nette. Ries a poursuivi en déplorant le fait qu'il soit plutôt question dans les médias européens des problèmes rencontrés que du défi commun.



Les brefs comptes rendus des groupes de travail ont apporté quelques questions qui ont été adressées aux maires. Les jeunes ont plaidé pour une politique tarifaire plus avantageuse pour les jeunes dans les transports publics afin de faciliter pour tous la mobilité en ville. Une seconde question a concerné la problématique du manque d'espaces dédiés aux formes novatrices et non-conventionnelles de la culture des jeunes (en l'occurrence le hip-hop) où puissent se rencontrer tous ceux qui s'intéressent à cet art populaire à mi-chemin entre la danse et le sport, pour réaliser des projets communs.



Le thème des locaux mis à disposition comme condition du dialogue dans la société urbaine a été aussi un sujet de débat dans les autres groupes de travail. Des lieux décentralisés, qui restent accessibles pour les publics socialement défavorisés et les milieux populaires, facilitent l'engagement d'un large public. La rencontre sur un pied d'égalité entre citoyens de diverses origines a également constitué un thème clé étroitement lié aux espaces urbains.

© Alex Wunsch/Institut français Stuttgart

2.3 Programme culturel

Grâce à un programme culturel varié, le public a pu appréhender le « vivre-ensemble » sous différents angles.

La manifestation elle-même a eu lieu pendant les Semaines françaises. Le festival ayant pour thème en 2016 « Le vivre-ensemble », la manifestation Stuttgart-Strasbourg y a naturellement trouvé une place de choix.

Pour débiter la soirée, le groupe de danse de Stuttgart « Dancers across borders », composé de danseurs allemands et réfugiés, a donné un aperçu artistique sur le thème qui nous préoccupe : le projet de l'université populaire de Stuttgart en coopération avec la « Salamaleque Dance Company » favorise l'intégration des réfugiés et les aide à dépasser leurs traumatismes en utilisant le langage universel de la danse. Cette initiative offre non seulement un soutien aux réfugiés eux-mêmes, mais elle sensibilise aussi le public aux thèmes de la fuite du pays d'origine et de l'arrivée dans un pays d'accueil grâce à une approche artistique.



Lux – Theater des Moments
© Alex Wunsch/Institut français Stuttgart



Dancers across Borders
© Alex Wunsch/Institut français Stuttgart

Avec leur spectacle franco-allemand de stand-up, les acteurs du théâtre d'improvisation « Lux – Theater des Moments » ont réussi à développer ce thème sérieux avec humour et en étant sensibles aux différences interculturelles. Ce ne sont pas seulement les immigrés extra-européens qui mettent parfois la tolérance du pays d'accueil à l'épreuve : les Allemands et les Français ont également leurs différences culturelles, qui peuvent représenter aussi des motifs de malentendus dans les relations quotidiennes ou dans le cadre des jumelages – si on ne les traite pas avec humour et autodérision ! Et comme Fritz Kuhn l'avait fait remarquer auparavant : un sourire adressé à autrui est le premier pas vers une coexistence pacifique au sein d'une grande ville.

2.4 Perspectives et prolongements

Les avantages de cet échange étaient manifestes pour tous les participants. Beaucoup de personnes qui participaient pour la première fois à une rencontre dans le cadre du jumelage ont manifesté leur vif désir de ne pas en rester à cette première rencontre, mais de mettre à profit les contacts en vue de nouvelles initiatives communes. Alors que depuis le début du jumelage, de multiples rencontres et échanges entre associations et établissements scolaires, touchant précisément les jeunes, ont eu lieu et que les représentants politiques se rencontrent régulièrement, les grands projets tels que celui-ci sont plutôt rares. Les deux villes avaient déjà organisé en 2012 et en 2013 un Parlement franco-allemand des élèves auquel avaient pris part 200 élèves issus des écoles AbiBac en Allemagne et en France, sur des problématiques liées aux thèmes de l'environnement et de la lutte contre le changement climatique, de l'identité, de la formation et de l'emploi. Cependant, l'expérience, qui s'est révélée concluante, montre que cela vaut la peine de faire l'effort, à intervalles réguliers, d'activer et de motiver un groupe cible plus large sur des thèmes spécifiques et interdisciplinaires. D'une part, les attentes dans les deux villes sont désormais grandes, avec la volonté de prolonger cet échange, par exemple en poursuivant l'an prochain à Strasbourg la rencontre entre citoyens. D'autre part, tous les participants peuvent aussi rester en contact les uns avec les autres sur le plan privé comme professionnel et entamer des initiatives de leur côté. On attend également des organisations intermédiaires concernées dans chaque pays qu'elles recourent à des offres et des possibilités de subventions pour réaliser des projets de coopération franco-allemande. Les deux villes tout comme la Fondation Bertelsmann, l'Institut Français, le Goethe-Institut ainsi que l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg estiment qu'ils ont là une mission de conseil et un rôle de facilitateur, afin que les habitants de Strasbourg et de Stuttgart puissent se percevoir comme européens et agir en conséquence.

Rapport « Quelle croissance pour l'Europe ? »**Mars 2017**

Photos : © Alex Wunsch/Institut français Stuttgart

Adresse | Contact

Céline Diebold

Bertelsmann Stiftungceline.diebold@bertelsmann-stiftung.de

Nicolas Eybalin

Institut français Stuttgartnicolas.eybalin@diplomatie.gouv.fr

Violaine Varin

Goethe-Institut FrankreichViolaine.Varin@strasbourg.goethe.org

Jean-Baptiste Schiber

Ville et Eurométropole StrasbourgJean-Baptiste.Schiber@strasbourg.eu

Nadia vom Scheidt

Landeshauptstadt StuttgartNadia.vom.Scheidt@stuttgart.de

Ce rapport a été réalisé par l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg dans le cadre d'une coopération entre l'Institut français (Allemagne), le Goethe-Institut (France) et la Fondation Bertelsmann, en collaboration avec les villes de Stuttgart et de Strasbourg.